THEATRE D'ARLES

Pistes pédagogiques autour du spectacle
La Liesse

Un dossier réalisé par
Sophie Marzec
Chargée des relations avec les publics
Théâtre d'Arles
S.marzec@thatre-arles.com
04.90.52.51.56

Administration
43 rue Jean Granaud
13200 Arles
tél. 04 90 52 51 55
accueil@theatre-arles.com
www.theatre-arles.com

La Liesse

Photo © Cieparc

Chorégraphie : Pierre Pontvianne

Assistante : Laura Frigato

Interprétation : Jazz Barbé, Louise Carrière, Thomas Fontaine, Héloïse Larue, Clément Olivier

Musiques : *Ayouha Al-Taiin Fi Al-Mawt*, interprété par Sandy Chamoun, groupe SANAM, d'après un poème de Paul Chaoul

Weaving Part. 3, collab. Aho Ssan, Ka Baird, Resina

Trois Liesses, Pierre Pontvianne

Lumière : Victor Mandin

Décor : Pierre Treille

Durée : 1h

À partir de 13 ans

Lien vers le Digipad : https://digipad.app/p/1253110/47102b021671b

Le spectacle en bref

Dans La Liesse, cinq interprètes explorent l'énergie brute de la foule : ce moment où les corps sont embarqués et unis dans une joie collective, sans règles. La pièce interroge ensuite ce qui reste quand l'ivresse retombe, que la foule se disperse et que le silence s'installe.

Entre illusion et désillusion, la danse se démultiplie dans l'ivresse du mouvement et dessine un univers qui oscille entre onirisme et dystopie. Au coeur de la pièce, un morceau du collectif libanais Sanam, sur un poème de l'écrivain Paul Chaoul, évoque la perte, la finitude, la chute.

Les cinq interprètes traversent tous ces états pour construire, à l'unisson, une figure commune, présentée comme un acte de résistance et d'espoir pour le monde à venir.

Thèmes et pistes de lecture

La foule : se fondre dans le groupe, perdre son individualité, retrouver une puissance collective.

La fête et l'ivresse : joie, lâcher-prise, mais aussi vertige et perte de repères.

Après la fête : silence, vide, retour à soi, mélancolie.

Le collectif comme résistance : faire corps pour affronter la perte et imaginer un monde à venir.

Onirisme et dystopie : quand le rêve et l'inquiétude se côtoient sur le plateau.

Le dialogue des langues et des cultures : la place du chant et du poème d'un collectif libanais dans la composition.

Un éternel recommencement : des variations sur un thème commun, des gestes communs. L'attirance comme un aimant de la puissance du collectif auquel on revient sans cesse.

Le chorégraphe et la compagnie

Pierre Pontvianne est né à Saint-Étienne en 1981. Formé à l'École supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower, lauréat du Prix de Lausanne en 1999, il intègre en 2000 le Nederlands Dans Theater 2 sous la direction de Jiří Kylián. Il a dansé des œuvres de chorégraphes tels que Kylián, Ohad Naharin, William Forsythe ou Maguy Marin.

Il fonde la Compagnie PARC à Saint-Étienne en 2004 et en prend la direction artistique en 2012. Son travail se déploie dans de nombreux festivals et lieux de création en France et en Europe, et mêle parfois danse, théâtre, musique et film.

La Liesse, extrait de Cult. News à l'occasion du festival Montpellier Danse, 2025 :

https://cult.news/scenes/danse/pierre-pontvianne-la-liesse-comme-etat-de-corps-a-montpellier-danse/

Fond de scène en miroir reflétant la salle, rangée d'ampoules rouge au – dessus prêtes à nous éblouir, plateau nu, Pierre Pontvianne ne joue pas d'artifices spectaculaires, ce qui se passe sur le plateau a sa préférence. Pantalon noir, chemise bleue, les cinq danseurs s'engagent dans une danse de contacts et d'entrelacs à l'écoute les uns des autres. Dans cette danse enchainée, n'éludant ni les ruptures ni les surprises, ils semblent comme en apesanteur. Une nappe sonore entêtante les accompagne. L'émotion entre eux née de ce jeu de passe-passe est palpable bien que le contrôle du geste soit inéluctable.

Répéter à l'envi

Élan, suspension, relâchement, arrêt, Les corps tricotent ces éléments en usant d'un vocabulaire simple qui demande cependant dans son exécution une technique excellente. Les phrases ou motifs se répètent identiques avec malgré tout un rien de différence. Ce travail de répétition du même impose de lâcher le mental pour aller vers l'organique. La fluidité s'installe dans ces chaînes de danse, dignes des chaînes anglaises. Des lignes se forment. Un soliste va rompre ce continuum puis retrouver le groupe, Ce passage du groupe à l'individu pose la question de la définition même du groupe et donc de cette liesse qui se forme en un instant au détour d'un événement. Solitude juxtaposée, désir d'être ensemble, entrave assumée, besoin de respirer… Le chorégraphe laisse la danse s'autodéterminer dans son message.

L'Ivresse du mouvement perpétuel

Le groupe fonctionne comme un organisme vivant qui respire. Il tourne ; ça tournicote sur le plateau à s'en donner le tournis. Les danseurs s'enlacent, se lâchent, se repoussent, leur performance physique est « énorme » comme nous l'avons entendu de la bouche d'un jeune homme. Dans ce travail qui confronte le spectateur à l'ivresse, la relation au temps est importante, c'est soit trop long soit pas assez pour nous embarquer dans ce vertige collectif. La présence de miroir est là pour augmenter cette sensation recherchée, les lumières rouges qui nous font perdre nos repères également. Nous restons rivés à la présence des danseurs dont les solos nous semblent bien sombres. Le mot qui résonne dans nos têtes « lâcher prise » pour s'abandonner à La liesse.

Questions qui traversent la pièce :

Demander aux élèves ce qu'évoque le mot « liesse » (définition, synonymes, souvenirs de fêtes ou de rassemblements : concert, match, manifestations).

Que produit l'émoi collectif ?

Que produit son évanouissement ? Que reste-t-il après l'engouement, l'euphorie du collectif ?

Rassemblements, manifestations, cérémonies : comment la foule s'exprime-t-elle dans l'espace public ?

Que reste-t-il lorsqu'une société, un peuple s'éteint ? (Poème de Paul Chaoul) : serait-ce l'amour ? Le charnel ? La proximité des corps ?

Exercices de pratique en danse

- **La foule en mouvement** : les élèves marchent librement dans l'espace, puis adoptent progressivement le rythme et la direction d'un « meneur » qui change sans cesse, sans désigner personne. Le meneur est celui qui produit un geste, un son, qui dit un mot. Les autres le suivent.

On laisse le groupe jouer pour que chacun devienne meneur à son tour. Observer comment se crée une énergie commune, puis comment elle se défait quand on s'arrête.

Puis chacun, avec son geste, sa voix fait corps. Un corps collectif.

- **Improvisation collective en trois temps** — monter l'énergie, atteindre le point culminant, laisser retomber jusqu'au silence.

Autour du mot « percute ». Chacun fait résonner le mot dans le corps. Comment le corps bouge aux sonorités de ce nom ? La marche reprend, en gardant et en faisant monter cette énergie. Les danseurs communiquent leurs mouvements lorsqu'ils se croisent. Petit à petit l'espace se resserre et le groupe résonne ensemble avec ses propres gestes. Le mot « percut » est proclamé à l'unanimité, en un chœur dansant.

Après que l'énergie a été bien haute, le groupe se défait, chacun choisis une direction différente sur le plateau. Et laisse redescendre le son et le mouvement. Jusqu'au silence. Chacun à un endroit du plateau.

Fermer les yeux et observer l'effet produit dans le corps.

Chacun donne un mot de cette expérience. Peut-être une sensation, une image, une couleur…

Variation : improviser cette montée d'énergie et de formation du groupe sur la musique au cœur de la pièce, *Ayouha Al-Taiin Fi Al-Mawt*, Sanam :
https://www.youtube.com/watch?v=HgI9aMvM12U